

La circulation des savoirs au cœur d'une collection d'ouvrages rares

Du séminaire de philologie romane au Palais universitaire en 1880 au Département d'études roumaines actuel de la Faculté des langues, l'étude du fonds documentaire consacré à la langue roumaine continue à apporter un témoignage riche de l'histoire intellectuelle de l'Université de Strasbourg.

Le séminaire de philologie romane ou *Romanisches Seminar* fait partie intégrante du Palais universitaire au moment de sa création, au même titre que les autres séminaires disciplinaires (germanistique, études anglaises, études orientales, histoire, géographie, mathématiques, etc.). Issu du modèle universitaire humboldtien, le séminaire est un dispositif qui associe une salle de cours, un

« L'architecture du palais permet à l'époque la libre-circulation d'une salle-bibliothèque à une autre, d'une discipline à une autre, ce qui traduit une spatialisation du savoir. »

enseignement et une bibliothèque. « Dès sa conception, le Palais universitaire réunit le cadre de l'enseignement à l'élaboration des savoirs. Le système du séminaire regroupe autour d'un professeur un nombre restreint d'étudiants qui travaillent dans une salle-bibliothèque correspondant à la discipline enseignée. L'architecture du palais permet à l'époque la libre-circulation d'une salle-bibliothèque à une autre, d'une discipline à une autre, ce qui traduit une spatialisation du savoir et de la mémoire, comme l'a montré l'historien de l'art Roland Recht », indique Ana-Maria Gîrleanu-Guichard, directrice du Département d'études roumaines de la Faculté des langues et chercheuse au laboratoire Culture et histoire dans l'espace roman (Cher).



Ana-Maria Gîrleanu-Guichard, chercheuse au laboratoire Culture et histoire dans l'espace roman (Cher).



Myriam Pépino, responsable de l'atelier de reliure et de documents anciens de l'UFR de mathématique et d'informatique.

Une partie de la collection d'ouvrages afférente au séminaire de philologie romane se trouve aujourd'hui dans le bureau de la chercheuse. Son étude continue à offrir une source de renseignements sur la constitution même de cette collection documentaire et sur la construction des savoirs disciplinaires à l'Université de Strasbourg. Que ce soit la discipline des ouvrages (dialectologie, phonétique, lexicologie...), leurs auteurs, leur date de parution ou d'acquisition, autant d'indices et de pistes que la chercheuse a recoupés. « L'analyse des cachets imprimés sur les ouvrages permet de déterminer l'époque à laquelle ils sont entrés dans la collection et atteste implicitement l'intérêt pour le roumain au séminaire de philologie romane », explique Ana-Maria Gîrleanu-Guichard.

Un réseau intellectuel à dimension européenne

La généalogie et l'évolution de ce fonds montre la place de la recherche en langue et littérature roumaines au sein des études romanes qui comprenaient également à l'époque l'étude du français, de l'italien, de l'espagnol, du portugais, du provençal et du catalan. Certains ouvrages comportent aussi des dédicaces de leurs auteurs.

« Voir ces dédicaces, c'était rencontrer par-delà le temps leurs auteurs, c'était assez émouvant. Plonger dans ce corpus m'a permis de découvrir des trajectoires de vie qui se sont croisées, des compagnonnages, des amitiés fidèles ou des rivalités scientifiques, ce qui révèle la dimension structurante des collections pour une communauté »

Au-delà de l'intérêt pour l'institutionnalisation du roumain à l'Université de Strasbourg, l'étude de ce fonds montre que le séminaire de romanistique appartenait à un réseau intellectuel à dimension européenne. Tchernivtsi (Cernăuți), Cluj, Vienne, Leipzig, Halle, Prague, Francfort, Strasbourg, Paris sont quelques centres parmi les plus importants dans cette structure réticulaire. « Ce fonds documentaire apporte également des témoignages exceptionnels sur la circulation des savoirs dans un espace universitaire à double identité culturelle, française et allemande, sous un arc chronologique assez large (1880-1980) », ajoute Ana-Maria Gîrleanu-Guichard.

Cette dynamique intellectuelle et l'acquisition constante, au fil du temps, d'ouvrages relatifs à la langue roumaine, à son histoire et à son évolution prouve toute l'attention accordée à cette langue au sein des études romanes à Strasbourg. La création d'un lectorat en 1956 institutionnalise l'étude du roumain et son enseignement au sein de l'université. Suivra la création de l'Institut de langue et de littérature roumaines devenu aujourd'hui le Département d'études roumaines.

■ Frédéric Zinck

Un fonds, une exposition, une journée d'études, un nouvel axe de recherche

Grâce à un appel à projets dans le cadre de Strasbourg Capitale mondiale du livre, des fonds ont été mobilisés pour relier, restaurer ou nettoyer une quarantaine d'ouvrages de la collection. « La majorité des ouvrages étaient simplement reliés par une couverture souple. Myriam Pépino, responsable de l'atelier de reliure et de documents anciens de l'UFR de mathématique et d'informatique a réalisé un travail d'orfèvre qui a permis de replonger dans l'histoire de ce fonds et des enseignements dispensés au séminaire de philologie romane. Cette restauration a également donné lieu à une exposition à la Maison interuniversitaire des sciences de l'Homme - Alsace en 2025, s'inscrivant dans un travail de recherche plus ample qui concerne, d'une part, l'institutionnalisation des études roumaines à l'Université de Strasbourg, et d'autre part, les liens entre la généalogie des collections locales, les divers projets pédagogiques et l'espace architectural », explique Ana-Maria Gîrleanu-Guichard.

À la suite d'une journée d'études sur la « Circulation des idées et des élites aux XIX^e et XX^e siècles à l'Université de Strasbourg », la chercheuse souhaite aujourd'hui développer un nouvel axe de recherche sur les transferts culturels et l'évolution des relations intellectuelles franco-germano-roumaines.

Quand la recherche historique redonne sens aux restes humains

Le travail des historiennes Déborah Dubald et Tricia Close-Koenig, chercheuses à l'Université de Strasbourg, invite à porter un autre regard sur les restes humains de l'ancien Institut d'anatomie pathologique de la Faculté de médecine, maïeutique et sciences de la santé.

Dans l'aile dédiée à l'Institut d'anatomie pathologique de l'Université de Strasbourg, les collections ont perdu leur vocation d'enseignement. Ces bâtiments historiques abritent aujourd'hui des bureaux et des salles de cours, mais les objets, eux, sont restés. Pièces anatomiques conservées dans le formol, blocs de paraffine, lames histologiques, etc. C'est dans cet environnement qu'évoluent Déborah Dubald et Tricia Close-Koenig, chercheuses au laboratoire Sociétés, acteurs, gouvernements